

THERESE de LISIEUX. BIOGRAPHIE BRÈVE 2. NOVEMBRE 2023

2) De la maladie à la mort de sa mère : 1875--1877

Zélie, malgré la glande au sein droit qui la fait de plus en plus souffrir, va s'user au travail de la dentelle, et elle va continuer sa chronique sur chacun de ses enfants. Thérèse lui dit : « *Ah ! Maman, si je n'étais pas mignonne, j'irai donc en enfer ? Mais moi, je sais bien ce que je ferais : je m'envolerais avec toi qui serais au Ciel ; puis tu me tiendrais bien fort dans tes bras. Comment le bon Dieu ferait-il pour me prendre ?* » Zélie ajoute : « J'ai lu dans son regard qu'elle était persuadée que le bon Dieu ne lui pouvait rien, si , et elle était dans les bras de sa mère. »

Zélie se décide à consulter un médecin en décembre 1875 ; son diagnostic est sans appel : « tumeur fibreuse » d'une nature très grave , l'opération serait douteuse. A la question de Zélie pour savoir si elle a 1 chance sur 100, sa réponse est évasive...Zélie révèle la vérité à son mari, Louis est anéanti. Elle accepte de consulter un célèbre chirurgien de Lisieux, mais il se range à l'avis de son confrère. Zélie s'en remet à Dieu, et confie ses enfants et son mari à la prière de sa sœur Marie-Dosithée, visitandine au Mans. Elle est touchée des neuvaines que l'on fait pour sa guérison. Elle s'extasie de sa petite Thérèse « Cette chère petite fera notre bonheur, elle sera bonne, on voit déjà le germe, elle ne parle que du bon Dieu, elle ne manquerait pas à faire ses prières...Quand elle arrive à ces paroles : *'Il est là-haut dans le Ciel bleu'*, elle tourne son regard en haut avec une expression angélique, on ne se lasse pas de le lui faire dire, tant c'est beau, il y a quelque chose de si céleste dans le regard qu'on en est ravi. » Remarquons qu'en ce début d'année 1877, sa sœur Pauline (née en 1861) pense déjà à devenir religieuse, Léonie aussi (née en 1863), Marie l'aînée (de 1860) s'interroge, et la petite Thérèse (4ans) s'amuse à se cloîtrer (« *je me promènerai toute seule dans le cloître* »). Thérèse n'ignore pas les soucis de santé de ses 2 parents : « *Maman a bobo là et Papa a bobo à son oreille.* » (Louis fut piqué par une mouche charbonneuse et cela va dégénérer en un épithélioma très douloureux, dont il souffrit pendant 15 ans).

Zélie accepte d'aller en pèlerinage à Lourdes, selon le désir de Louis. Plongée 4 fois dans la piscine, elle a vu, dit-elle, des malades dans des états bien pires que le sien. « Je ne me repens d'être allée à Lourdes, quoique la fatigue m'ait rendu plus malade, je ne me reproche rien si je ne guéris pas. En attendant, espérons...Je ne me tourment nullement, remettant tout entre les mains de Dieu.» Huit jours après son retour à Alençon, le mal s'aggrave (malaise général, fièvre, douleurs aux intestins, crises douloureuses pendant la nuit). Le 27 juillet 1877, elle lance à son frère un appel de détresse : « J'ai souffert pendant 24 heures plus que je n'ai souffert pendant toute ma vie,...j'implorais tous les saints du Ciel, les uns après les autres, personne ne me répondait ! ...Le cou était pris de tous les côtés et de bouger le plus légèrement me mettait dans des douleurs atroces...Ce pauvre Louis, de temps en temps, me prenait dans ses bras comme un enfant...» Dix huit ans plus tard, Thérèse s'en est souvenue :« *Tous les détails de la maladie de notre mère chérie sont encore présents à mon cœur, je me souviens surtout des dernières semaines qu'elle a passées sur la terre, nous étions, Céline et moi, comme de pauvres petites exilées...* » Après une hémorragie, Zélie s'est éteinte le 28 août 1877. «(Papa) me prit dans ses bras , viens embrasser ta pauvre petite Mère.» *Et moi sans rien dire, j'approchais mes lèvres du front de ma Mère chérie ... Je ne me souviens pas d'avoir beaucoup pleuré...Je regardais,j'écoutai en silence»*

